

Ma terre, lâche et abandonnée de Roberto SAVIANO

Benvenuti

Article publié dans La Repubblica,
traduit en français par le Courrier International du 25/09/2008

Les responsables (de l'assassinat de six immigrés africains, le 18 septembre, à Castel Volturno, en Campanie) ont des noms. Et des visages. Ils ont même une âme. Ou peut-être pas. En réalité, ce sont des lâches. Des assassins sans aucune stratégie. Pour tuer, ils vident leurs chargeurs comme des fous, à l'aveugle. Et pour s'exciter ils se bourrent de cocaïne et s'envoient des Fernet-Branca-vodka. Ils tirent sur des gens désarmés, qu'ils prennent par surprise ou qu'ils visent dans le dos. Ils ne se sont jamais confrontés à d'autres hommes armés. Dans n'importe quel autre pays, la liberté d'action d'une telle bande d'assassins aurait provoqué des débats, des affrontements politiques, des réflexions. Mais ici ce ne sont que des crimes, typiques d'une région considérée comme le trou du cul de l'Italie. Et donc les enquêteurs, les carabinieri et les policiers, les quatre chroniqueurs de faits divers qui suivent les affaires sont seuls. Depuis le 2 mai les mafieux ont tué seize personnes. Le 18 septembre, ils ont criblé de balles d'abord le propriétaire d'une salle de jeu à Baia Verde, près de Caserte. Et un quart d'heure plus tard, à Castel Volturno, non loin de là, ils ont ouvert le feu contre des Africains réunis dans et devant la boutique de vêtements Ob Exotic Fashion. Six sont morts et un a été grièvement blessé. Seuls un ou deux d'entre eux avaient peut-être des liens avec la drogue ; les autres étaient là par hasard, ils travaillaient dur sur des chantiers, certains dans la boutique. Seize victimes en moins de six mois. Une telle situation aurait fait vaciller n'importe quel pays démocratique. Mais ici, chez nous, on n'en a même pas parlé. A Rome et au nord de la capitale, on ne savait rien de ce sillage de sang, on ignorait tout de ce terrorisme qui ne parle pas arabe, qui n'est pas lié à l'extrême gauche, mais qui commande et domine sans partage.

Castel Volturno n'est pas un endroit ordinaire. Ici, tout a été construit sans permis. L'hôpital, le bureau de poste et même la caserne des carabinieri sont hors la loi. Les familles des soldats de la base de l'OTAN toute proche vivaient autrefois. C'est maintenant devenu le territoire du parrain Francesco Bidognetti en même temps que celui de la mafia nigériane. La cocaïne venue d'Afrique, destinée principalement à l'Angleterre, transite par ici. La Camorra locale, le clan de Casal di Principe, a donc imposé une "taxe" sur le trafic. Mais le pouvoir des Nigériens s'est rapidement accru, et ils sont aujourd'hui très puissants, tout comme la mafia albanaise, avec laquelle les clans locaux sont en affaires.

Le clan des Casalesi est aujourd'hui au bord de l'éclatement et craint de ne plus être reconnu comme le maître absolu sur son territoire. Alors les électrons libres se faufilent entre les mailles. Ils tuent les petits dealers albanais pour l'exemple, ils massacrent des Africains - mais pas des Nigériens -, ils frappent les derniers anneaux de la chaîne des hiérarchies ethniques et criminelles. Et les Africains tués sont immédiatement traités de "trafiquants". Ce n'est pas la première fois qu'un massacre d'immigrés est perpétré dans la région. Avant, les parrains préféraient éviter ce genre de démonstration. Mais les temps ont changé.

Ici, sur ma terre, j'ai vu apparaître sur les murs des tags contre moi. Et des insultes, des dénigrements continuels, à commencer par la plus fréquente et la plus banale : "Il s'est fait du fric." Aujourd'hui, j'arrive à vivre de mon travail d'écrivain, et, heureusement, à me payer des avocats. Et eux ? Eux qui sont à la tête d'empires économiques et se font construire des villas pharaoniques dans des bleds où il n'y a même pas de routes goudronnées ? Eux qui, pour s'enrichir avec le traitement des déchets toxiques, ont empoisonné cette terre ? Comment un tel retournement des perspectives est-il possible ? Comment se fait-il que même les honnêtes gens s'unissent à ce chœur ? Je la connais pourtant bien, ma terre, mais face à tout cela je suis incrédule et atterré. Ce 22 septembre, c'est mon anniversaire. Je pense à tous les anniversaires que j'ai passés ainsi, depuis que j'ai une escorte policière un : peu nerveux, un peu triste, et surtout seul.

Ma terre, lâche et abandonnée de Roberto SAVIANO

Benvenuti

25/09/2008

Journaliste et écrivain napolitain, Roberto Saviano, 29 ans, est l'auteur de Gomorra (Gallimard), un roman-enquête sur l'emprise de la Camorra, la mafia napolitaine, sur l'économie et le territoire. Menacé de mort par la Camorra, il vit sous escorte dans une localité secrète depuis 2006.